

Groupe de Recherches Matérialistes – 6^{ème} séance (06/12/2008)
Section Commune de Paris I – 1^{ère} partie

Stéphane Pihet, « Marx, *La Guerre civile en France* »

Preliminaires au propos, ses objectifs

1. D'emblée et explicitement se fixer pour objectif la mise au jour d'une "forme-Commune" possible qui semble ne pouvoir être définie qu'à partir d'une tension inhérente au concept de « dictature du prolétariat », c'est-à-dire dans son dynamisme, sa dissémination et son anti-autoritarisme. Tension qui s'établira d'emblée, au sein même de l'événement lui-même, dont le texte marxien n'en est que le prolongement s'y réfléchissant.

2. Ensuite, que cette notion de "forme" rejoindra celle de « signifiant » qui, dans et par un travail de réflexion, en fonction de différents rapports de forces qu'il engage, se voit investi d'une temporalité propre et complexe, non seulement au sein même du champ pratique (témoignage d'Arnould), qu'au niveau des textes théoriques que nous allons travailler, ceux de Marx et de Lénine. Nous réappropriant en cela cette formule de Foucault : « *L'histoire peut donner lieu à des types définis de discours, qui ont eux-mêmes leur type propre d'historicité, et qui sont en relation avec tout un ensemble d'historicités diverses* »¹.

Remarque préalable.

Engageant donc cette double complexité de la forme et du signifiant, et avant d'aborder ce qui doit être l'objet de notre séance, à savoir la Commune de Paris de 1871 depuis *la Guerre civile en France* de Marx, puis sa reprise par Lénine, je me permettrais une remarque préalable, qui si longue soit-elle, me semble déterminante aussi bien pour l'ensemble de notre seconde conjoncture que pour la transition qu'elle permettra de faire quant aux instruments d'analyse que nous avons *méthodologiquement* mise en place lors de la séquence de 1848 et comment ils se trouvent être réactivés par le texte de Marx.

Je prendrais pour appui, ce que nous pourrions nommer un instrument empirique, le livre d'Arthur Arnould, *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris*, rédigé en exil en 1872. Arnould a ceci d'intéressant pour nous qu'il se distingue de Lissagaray ou de Michel, en ce sens qu'il fut élu au Conseil de la Commune, participa donc « de l'intérieur » à différentes Commissions, (celles des Relations extérieures, des Subsistances, et de l'Enseignement). Présent à presque toutes les séances, il fut aussi le principal porte-parole des *Minoritaires* contre la décision la 1^{er} Mai d'un Comité de Salut public précisément au nom de l'*idée* qu'il se faisait de la Commune tout autant que *sa forme*.

Or si Arnould m'a intéressé pour ce qu'il défend, il l'a été aussi pour les questions qu'il provoque et qui rejoignent en plein notre analyse matérialiste et ce fameux dispositif de véridiction conjoncturel. En effet, on en vient à se poser cette question : comment des individus qui écrivent à ce moment-là et nul autre, construisent ce qu'ils sont en train de vivre comme un objet théorique, c'est-à-dire l'événement comme pur objet de discours. Comment la Commune est quelque chose qui s'inscrit dans un discours de lutte par des agents individuel ou collectif qui ont stratégiquement besoin de faire exister ce *signifiant* de telle et telle manière à l'intérieur de la conjoncture, discours qui introduit une nouvelle sorte d'objet dont les critères d'existence sont donnés par le discours lui-même sans en être responsable devant

¹ Michel Foucault, *Archéologie du Savoir*, Gallimard, p. 225.

quelque autre instance. Autrement dit, là où le discours seul définit les critères de vérité de son objet en inventant de nouveaux modes de rationalisation².

Or poser cette question en ces termes, c'est devoir reconnaître que ce discours fut précisément pour Arnould si ce n'est l'échec du moins la tentative inachevée de la Commune, ratant, biffant ce qui devait ou aurait du se dire sous le signifiant : « Commune de 1871 ».

En effet, ce qui justifie pour Arnould l'écriture de son *Histoire populaire et parlementaire*, et qui le distingue des écrits de Lissagaray ou de Louise Michel, ce qu'il veut, c'est dégager l'idée communaliste, qu'il reconnaît avoir été confuse, obscure non seulement aux yeux de ceux qui combattaient sous le drapeau de la Commune, mais chez ceux-là même qui avaient pour mission de la faire triompher (Le Conseil). Il semble donc souligner, dénoncer cet écart qu'il existe entre l'histoire que les hommes font et ce qu'ils pensent faire et qui impliquerait un impensé dans les gestes et les discours. Il les souligne, les dénonce mais cependant sans en comprendre la raison ou la loi, ce qui certainement distinguera en profondeur son texte de celui de Marx. Toujours est-il qu'il y a cet impensé agissant, ou pour reprendre la formule de Rancière : « Impossible de faire dans méconnaître qu'on fait, impossible que cette méconnaissance ne fasse pas quelque chose à son tour ». Aussi Arnould présentera-t-il la Commune et la relecture qu'il en a faite, comme une leçon, et non comme un modèle pour l'avenir. Bref, si la Commune fut ce qu'elle fut, c'est-à-dire aussi et surtout pour lui, ce qu'elle n'a pas réussi à devenir, c'est qu'elle n'a pas su se réfléchir, qu'elle fut un discours sans objet mais ce depuis la Commune elle-même³.

« Idée obscure », manque de « nuance », « habitudes de représentation », « plis ancrés dans l'esprit de la tradition », elle fut pensée d'abord par les Communeux eux-mêmes comme une simple révolution de plus, ayant déjà eu lieu une fois, ayant connu dans et pour la tradition révolutionnaire, sa stricte équivalence celle de 93, jusqu'à porter le même nom. Une répétition sans différence. Arnould revient plusieurs fois sur ce point et qu'il me soit permis de cumuler quelques citations— au sein même du Conseil : « Aux yeux de ceux-là, la Révolution du 18 mars fut simplement une Révolution, et ils agirent en conséquence, ne se rendant pas compte des nuances profondes qui la séparait de ses aînées, nuances qui en font non seulement l'absolue légitimité, mais encore la portée révolutionnaire »⁴. A propos de la Convention et du Salut public : « Elle (l'Assemblée) ne compris pas que la situation n'était plus la même, que les mots n'ont aucune vertu propre, qu'un Comité de salut public pourrait très bien avoir été une force pour une assemblée nommée la Convention, il y a quatre-vingts ans, assemblée placée dans certaines conditions et pourvue de certains moyen d'action, tandis qu'un comité de salut public pouvait n'être qu'une faiblesse et une abdication pour une autre assemblée, quatre-vingt plus tard, placées dans d'autres conditions et dépourvue des mêmes moyens d'actions »⁵.

Courbet, lui-même, lors de ce débat qui marquera la scission entre majoritaire et minorité en fut aussi la voix au sein du conseil : « Courbet, contre : « Je désire que tous les titres ou mots appartenant à la Révolution de 89 et 93 ne soient appliqués qu'à cette époque. Aujourd'hui, ils n'ont plus la même signification et ne peuvent plus être employés avec la même justesse et dans les mêmes acceptions. Les titres : Salut public, Montagnards,

² La définition que je donne ici du « discours » s'appuie sur une proposition de Paul Veyne dans son livre : *Foucault, sa pensée, sa personne*, Albin Michel 2008, p. 123 ; « Ce que Hacking écrit des « styles de raisonnements » pourrait être dit également des 'discours' foucauldien ».

³ Cette idée d'un discours sans objet sera retravaillé dans notre dernière séance depuis la littérature anti-communarde, où il s'agira d'en cerner la stratégie de dénégation comme non-événement dans un non-lieu et orchestré par personne. Elle prendra entre autres procédés celui du renversement calomnieux. Voir sur ce point Marx, *Inventer l'inconnu, textes et correspondance autour de la Commune*, p. 181-181, éditions La Fabrique 2008. — Cette édition sera notre référence pour les renvois en page de la *Guerre Civile en France*.

⁴ Arthur Arnould, *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris*, éditions JML, p. 143.

⁵ Ibid, p. 209.

Girondins, Jacobins, etc., ne peuvent être employés dans ce mouvement socialiste républicain. Ce que nous représentons, c'est le temps qui s'est passé de 93 à 71, avec le génie qui doit nous caractériser et qui doit relever de notre propre tempérament. Cela me paraît d'autant plus évident que nous ressemblons à des plagiaires, et nous rétablissons à notre détriment une terreur qui n'est pas de notre temps. Employons les termes que nous suggère notre Révolu-tion »⁶.

Or cette confusion sera aussi la question de la *forme* que devra prendre la Commune, dont il sera longuement question aujourd'hui et lors de notre prochaine séance. Pour poser l'ensemble du décor, et distribuer toutes les cartes, je me permets encore de citer longuement.

Dès la première réunion du Conseil élu, est mise en débat cette question qui est loin d'être secondaire : rendre publique ou non les réunions.

Voici comment Arnould traduit cette tension au sein du Conseil :

« A peine réunis et entrés en fonction, nous pûmes constater ce fait important que les mots « Commune de Paris » étaient compris de deux façons différentes par les divers membres de l'Assemblée.

Pour les uns, la Commune de Paris exprimait, personnifiait, la première application du principe non-gouvernemental, la guerre aux vieilles conceptions de l'Etat unitaire, centralisateur, despotique. La Commune, pour ceux-là, représentait le triomphe du principe de l'autonomie des groupes librement fédérés et du gouvernement direct possible du peuple par le peuple. A leurs yeux, la Commune était la première grande étape d'une vaste Révolution sociale autant que politique, qui devait faire table rase des anciens errements. C'était la négation absolue de l'idée de dictature, c'était l'avènement du peuple lui-même au pouvoir, et, par conséquent, l'anéantissement de tout Pouvoir en dehors et au-dessus du peuple. Les hommes qui sentaient, qui pensaient, qui voulaient ainsi, formèrent ce qu'on appela plus tard le groupe socialiste ou minorité.

Pour d'autres, la Commune de Paris était, au contraire, la continuation de l'ancienne Commune de Paris de 93. Elle représentait, à leurs yeux, la dictature au nom du peuple, une concentration énorme de pouvoir entre quelques mains, et la destruction des anciennes institutions par la substitution, d'abord d'hommes nouveaux à la tête de ces institutions, transformées momentanément en armes de guerre, au service du peuple contre les ennemis du peuple. Parmi les hommes de ce groupe autoritaire, l'idée d'unité et de centralisation n'avait pas complètement disparu. (...) d'ailleurs, dominés par des habitudes d'esprit contractées pendant une longue existence de luttes, de revendications, dès qu'on arrivait à l'action, ils retombaient dans la voie qu'ils avaient suivie si longtemps, et se laissaient aller, avec une bonne foi incontestable, à vouloir appliquer de vieux procédés à une idée nouvelle. Ce groupe composé forma la majorité et s'intitula : Révolutionnaire-Jacobin »⁷.

Dernier point enfin de cette longue remarque préalable. Si cela s'entend depuis ceux qui ont mené la Commune, il en fut de même depuis la parole du peuple d' « en bas ». Deux exemples d'une même impossibilité à dire ou ne tenant que dans la seule reprise d'un discours institué :

-Dans un club bourgeois, un orateur : *« Voyez ce que le mot « commune » prononcé ici ou là : la commune de Versailles, la commune de Rouen, la commune de Marseille, ne troublent personne ; mais la Commune de Paris !, c'est bien différent. Pourquoi ? C'est qu'il y a du sang sur ce mot-là. »⁸.*

⁶ Extrait du procès verbal du vote du 1^{er} Mai du Conseil de la Commune, cité par Jacques Rougerie, *Paris libre 1871*, Point Histoire, 1974, p. 160.

⁷ Arthur Arnould, *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris*, éditions JML, p. p. 137-138.

⁸ cité par Jacques Rougerie, *Paris libre 1871*, Point Histoire, 1974, p. 38-39.

-Discours sans objet, ayant pour seule définition qu'une tautologie. Nous trouvons ce passage dans l'un des procès-verbaux des clubs rouge : « *le 6 janvier : Un citoyen fait observer qu'avant de se lever pour établir la Commune, il serait peut-être utile d'expliquer à la population ce qu'il faut entendre par la Commune. « Je parie, dit-il, qu'ici même les trois quarts de l'auditoire ne savent pas ce que c'est que la Commune. » (Protestation ; dénégations ; tumulte ; cris : C'est un mouchard ! Autres : Eh bien ! dites-nous ce que c'est !)* L'orateur se rend à l'invitation : (...) *La Commune enfin ... c'est la Commune ! » (Applaudissements)*⁹.

Ce qui donc semble la condamner révolutionnairement aux yeux d'Arnould, c'est son nom même aux prises avec son histoire et sa représentation. Ce qu'elle n'a pas su être et que veut montrer Arnould c'est une « *révolution originale* », « *sans précédent* », « *sui generis* ». Or il nous semble que pour comprendre cette « *idée obscure* », *d'un nom qui ne porte pas son nom mais celui d'un autre sous le même signifiant*, s'explique en partie par ceci et dont il ne faudra jamais en oublier l'importance. Marqués par vingt années de luttes républicaines contre la domination étatique des conservateurs monarchistes, les Communards sont d'abord des *opposants* et moins des hommes portés à exercer le pouvoir. Ils furent ceux qu'il faut surveiller et critiquer. Aussi ce qu'est d'abord la Commune pour ces hommes, c'est un *contre-pouvoir*. Arnould nous le fait comprendre en ces termes : « *Il faut en effet le reconnaître, la Commune de Paris, considérée comme Pouvoir dirigeant, eut une politique souvent contradictoire, et il se produisit ce fait singulier que l'idée communaliste, si vigoureusement définie et délimitée à la suite du 18 mars et sous le Comité Central, devient plus vague, plus flottante, à partir du jour où il y eut une assemblée appelée : COMMUNE DE PARIS* »¹⁰.

C'est au sein de toute cette tension d'un discours que je nomme « *sans objet propre* », *d'une forme encore vide, mais vide en elle-même parce que saturée d'autre chose* que se posera la question des tendances qui vont investir ce signifiant « *Commune de 1871* » et qui en déterminera en retour sa forme politique, que nous pouvons maintenant débiter l'objet de notre séance, *La Guerre civile en France* de Marx. D'autant que ce que Marx fera, à mon sens, très précisément, en bon freudien qu'il aurait été : c'est mettre sous le bon signifiant le bon signifié, selon des conditions objectives données en créant son objet de discours, réfléchi par la conjoncture elle-même.

Introduction.

Je tiens à prendre cette précaution pour ne pas vous entraîner dans une impatience inutile ou déçue s'il y a quelque chose en attente de votre côté. Je n'aborderais pas dans cette partie directement la question de la forme politique de la Commune par l'étude de ses mesures. Je pense que cette question revient plutôt à Thomas pour aujourd'hui et je la reprendrais certainement plus en détail, dans quinze jours, avec Blanqui. Pour ma part, je me suis plutôt intéressé, à partir d'embarras qui furent d'abord les miens, à ce qui suppose cette forme politique inédite. Pour être plus précis, ce qui la rend *non pas seulement possible* mais *nécessairement possible* pour Marx sous la conjoncture de 71. C'est-à-dire et pour la première fois peut-être, entendre le syntagme « *conjoncture révolution* » non plus en des termes hétérogènes ou devant s'entendre à différents plans, mais bien dans l'unité pleine de son expression¹¹ et dont il lui faut alors en révéler la loi et le sens aux yeux du mouvement ouvrier

⁹ Ibid., p. 67.

¹⁰ Arthur Arnould, *Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris*, éditions JML, p. p. 136.

¹¹ Nous avons dit, à propos de la surdétermination et de son analyse « clinique » et symptomale, que l'expression « *conjoncture révolutionnaire* » depuis la théorie marxienne des *Les Lutttes des classes en France* et

par tout un procédé d'écriture, comme effets de sa vérité. Et après tout, peut-être que la *Guerre civile* n'est que cela : *révéler en vérité cette unité d'une conjoncture avec sa révolution, cette coïncidence de la lutte dans sa nécessité historique*. Ce qui va nous entraîner dans une complexité de différents coefficients de vitesse. Mais qui alors va se doubler dans leur conséquence par cette seconde question : comment cette *Adresse* semble elle-même réfléchir, à elle seule, l'ensemble de l'œuvre de Marx, autrement dit comment elle réactive des formules laissées nécessairement en suspens depuis l'expérience de 48, et qui trouvent ici *tendanciellement* une résolution, (ce qui m'amènera souvent à cumuler mais aussi à citer d'autres textes que la *Guerre civile*).

Pour présenter l'hypothèse qui va structurer mon propos, je partirais de deux extraits, qui se trouvent dans le livre de Guérin, « Ni Dieu ni Maître », Tome 1. Dans un court chapitre qui introduit les textes de Bakounine sur la Commune, Guérin y cite deux positions radicalement opposées à propos de la *Guerre Civile*, celle de Lehning, à qui l'on doit l'édition des *Archives Bakounine*, puis celle du marxologue Rubel qui chacune tente de repenser cette *Adresse* depuis l'ensemble de l'œuvre de Marx et la création de l'International. La question n'est donc pas pour eux de savoir si ce que Marx analyse de la forme-Commune est juste ou pas. Il y a un accord sur ce point. Mais plutôt où et comment placer cette Adresse au regard de l'ensemble tendanciel de l'œuvre théorique de Marx, qui semble s'y réorienter voir s'y contredire pleinement. Texte qui, de toute façon, et pour chacun des deux, fait exception à la règle supposée du marxisme. Il est là mais contre toute attente théorique.

Voici le texte de Lehning :

« C'est une ironie de l'histoire qu'au moment même où la lutte des tendances autoritaire et anti-autoritaire atteignait son apogée [dans la 1^{re} Internationale], Marx, sous l'impression de l'énorme effet du soulèvement révolutionnaire du prolétariat parisien, ait exprimé les idées de cette Révolution, qui était l'opposé de celles qu'il représentait, d'une façon telle qu'on pourrait presque les qualifier de programme de cette tendance anti-autoritaire qu'il combattait [dans l'Internationale] par tous les moyens (...). Il ne fait aucun doute que la brillante Adresse du Conseil général (...) ne s'insère pas du tout dans la construction du système du « socialisme scientifique ». La Guerre civile est au plus haut degré non marxiste»¹².

Le 18 brumaire, fabriquerait un syntagme, l'unité d'une expression, avec deux termes qui sont disjoints, ou hétérogènes. « On peut dire que dans certains cas, on a la conjoncture mais sans pouvoir avoir encore la révolution, parce qu'il faut qu'à un autre niveau, cela se réalise et se coalise et dans le cas de l'Angleterre, on peut dire qu'il y a la révolution mais sans la conjoncture, au sens où nous avons les conditions de possibilités générale d'une révolution à l'ordre du jour mais pas la conjoncture à proprement parler révolutionnaire. D'une certaine manière donc, les deux termes qui sont associés dans « conjoncture révolutionnaire » se situent à un niveau différent. D'où le problème des années 1848. », cf. Stéphane Legrand.

¹² Arthur LEHNING « *Marxisme et anarchisme dans la Révolution russe* », revue *Die Internationale*, Berlin, 1929 – cité et traduit de l'allemand par Guérin. Suite du texte : « (...) La Commune de Paris n'avait rien de commun avec le socialisme d'Etat de Marx, mais était bien davantage en accord avec les idées de Proudhon et les théories fédéralistes de Bakounine (...). Le principe essentiel de la Commune était, selon Marx, que le centralisme politique de l'Etat devait être remplacé par un autogouvernement des producteurs, par une fédération des communes autonomes auxquelles l'initiative dévolue jusqu'alors à l'Etat devait être confiée (...)

« La Guerre civile est en pleine contradiction avec les autres écrits marxistes où il est question d'un dépérissement de l'Etat. La Commune de Paris n'a pas centralisé les moyens de production entre les mains de l'Etat. L'objectif de la Commune de Paris ne fut pas de laisser « dépérir », mais de l'abroger immédiatement. (...) L'anéantissement de l'Etat n'était plus le résultat final inévitable d'un processus historique dialectique, d'une phase supérieure de la société, elle-même conditionnée par une forme de production supérieure.

« La Commune de Paris anéantit l'Etat, sans réaliser une quelconque des conditions définies précédemment par Marx comme prélude à son abrogation ; (...) La défaite de l'Etat bourgeois par la Commune n'avait pas pour but d'installer un autre Etat à sa place (...) Son objectif n'était pas la fondation d'une nouvelle machine étatique,

De Rubel :

« Il est indéniable que l'idée que Marx s'est faite de la conquête et de la suppression de l'Etat par le prolétariat a trouvé sa forme définitive dans son Adresse sur la Commune de Paris et qu'elle diffère comme telle de l'idée que nous en donne le Manifeste communiste »¹³.

Guérin alors de conclure : si Lehning, considérant Marx comme un « autoritaire », voit dans *La Guerre Civile*, un « un corps étranger » dans le socialisme marxisme, Rubel, qui veut voir dans Marx, un « libertaire » trouve au contraire dans l'*Adresse*, la forme achevée de sa pensée.

Or si cette tension entre une tendance autoritaire et libertaire est en elle-même intéressante, elle apparaît non suffisante. Intéressante parce qu'elle annonce bien la tension de ce que serait la forme-Commune. Non suffisante pour les raisons suivantes.

Ce que nous voudrions tenter dans cette première analyse, c'est d'expérimenter une troisième voie, autre que ces deux tendances, l'affirmer comme possible et selon une double temporalité. Celle, d'une part, de l'œuvre elle-même de Marx, dans la reprise de son mouvement propre de rectifications et la « place » que semble y prendre *La Guerre Civile* – et donc en rien de la définir comme un « corps étranger » - et d'autre part, celle de la conjoncture elle-même. Deux temporalités, deux rythmes, qui n'appellent pas à une autonomie de l'une ou de l'autre, en extériorité de l'une à l'autre, ni même une posture de survol, mais au contraire : que cette rédaction « à chaud », *prise et partie prenante*, produit à partir de ses propres effets un événement sans précédent tant dans la théorie que la pratique insurrectionnelle.

Ce que nous voulons maintenir, c'est cette thèse matérialiste qui fut posée dès la première séance de septembre 2007, celle *des effets matérialistes* et la mettre à l'épreuve du texte de Marx. Elle fut, à l'époque, énoncée en ces termes, dont il faut désormais en confirmer les instruments d'analyse : « il n'y a pas de discours en soi matérialiste, mais un *effet-matérialiste* de certains types de discours pour autant qu'ils constituent des prises de position dans le champ théorique *et par rapport* au champ théorique »¹⁴ appelant ou plutôt produisant alors à une *insurrection dans la théorie*, par quoi il faut entendre un certain type de bouleversement théorique qui transforme les conditions d'existence et de développement de la lutte, donc le striage même du champ théorique.

Ce qui pourrait se dire en d'autres termes. Dans *La Guerre civile*, et tout ce qui l'accompagne de correspondance et d'Adresses, nous comprenons que Marx n'est pas un penseur de la loi, ni de l'histoire comme cela a pu être affirmé, mais un penseur de *la lutte*, et donc de la stratégie, c'est-à-dire d'une pensée du temps et du contre-temps, de l'accélération, un penseur des effets de vérité. Ou si j'inverse la donne, il reconnaît dans toute causalité conjecturale une *causalité ouverte* dont les conditions initiales déterminent des *potentialités* sans pour autant les déterminer *mécaniquement, automatiquement*. Tel est bien, me semble-t-il, la leçon du matérialisme historique : si l'avenir est nécessaire comme processus, il n'est nécessaire précisément parce que non prédéterminé, ou pour employer une autre modalité théorique : il est un possible nécessaire. Au sens où : si tout n'est pas possible, - il y a bien un avenir du mouvement ouvrier - il existe cependant tout un champ que seule la lutte – j'entends tant théorique que pratique - pourra trancher. Notons que cette formulation du « tout n'est pas

mais le remplacement de l'Etat par une organisation de la société sur les bases économiques et fédéralistes (...) Dans la Guerre civile il n'est pas question d'un « dépérissement », mais d'une extirpation immédiate et totale de l'Etat »

¹³ Maximilien RUBEL, Karl Marx. Pages choisies pour une éthique socialiste, *Introduction*, p.4, note, 1948.

¹⁴ Séance du 22 septembre 2007, cf. Site « europhilosophie », archives du GRM.

possible » me semble être importante, puisqu'elle vient rejouer la mise révolutionnaire du « tout ou rien », propre par exemple à Bakounine et Blanqui. Autrement dit, la révolution n'est pas seulement un acte, ne peut se résumer à son action mais elle est un processus objectif.

Or évidemment ce qui sourde dans cette thèse des effets et de ses temporalités propres ; c'est la question de la dictature du prolétariat, telle qu'elle fut historiquement inaugurée et effective par la Commune de Paris, telle qu'elle fut, jusqu'alors, pensée dans l'œuvre de Marx, et qui a forcé à la rectification de la Préface du *Manifeste* en 1872, telle enfin que son échec par la répression versaillaise, échec *de fait* mais non quant au processus lui-même, tel que l'affirme Marx : « *un pas en avant d'une portée universelle* ». Cette question de la dictature du prolétariat, est double : sa forme politique concrète d'une part et, d'autre part, son rapport avec la basse matérielle du processus révolutionnaire, - objet de l'analyse marxienne dans la troisième partie de la *Guerre Civile en France*. Troisième partie qui fera l'objet de mon analyse.

La Guerre Civile

Pour l'aborder, je me permettrai ce court détour en citant la *Préface* d'Engels à la troisième édition du *18 brumaire*. Celle-ci a ce triple intérêt, de nous expliquer pourquoi Marx s'est tant intéressé à l'analyse à chaud des révolutions Françaises, nous faire comprendre pourquoi cette histoire lui a permis la mise en place d'une critique de l'économie politique, enfin par sa date, rédigée en 1885, c'est-à-dire après la Commune de 1871. Voici : « *La France est le pays où les luttes de classes ont été menées chaque fois plus que partout ailleurs jusqu'à la décision complète et où par conséquent les formes politiques changeantes à l'intérieur desquelles elles se meuvent et dans lesquelles se résument leurs résultats, prennent les contours les plus nets* ». Or connaissant les propos sévèrement critiques que Marx a pu tenir sur les Français dans ses articles des *Luttes des classes*¹⁵, on peut supposer qu'une telle affirmation d'Engels se justifie par l'expérience de Commune de Paris. Qui plus est cette tendance française « aux contours les plus nets » nous rappelle, me semble-t-il, l'une des théories du *Manifeste* de 1848 : la simplification tendancielle des antagonismes de classes¹⁶.

Ce que je voudrais montrer ici, si l'hypothèse est tenable et dans la logique du dispositif de vérification conjecturel, c'est l'idée que *La Guerre Civile* ferait, par l'effet de vérité de son discours, de la Commune une sorte de « cas d'école », au sens où la Commune de 1871 serait *le grand livre ouvert* que précisément n'a pas su être la conjoncture du 1848. Hypothèse qui maintiendrait à la fois, ce que nous affirmions, que le mouvement d'émancipation est bien un processus nécessaire, tout en reconnaissant qu'il n'est en rien pré-déterminé, appelant alors à des crises. Mais aussi parce que « cas d'école », la Commune force la théorie marxienne à devoir se réfléchir elle-même par des rectifications qui tendent à résoudre des formules laissées en suspens depuis 1848. Affirmer une forme d'unité, en réponse à Rubel, dans

¹⁵ Marx, *Les luttes des classes*, p. 107, Folio/Histoire, trad. Rubel : « *En France, le petit bourgeois fait ce que le bourgeois industriel devrait normalement faire ; l'ouvrier fait ce qui normalement serait la tâche du petit bourgeois ; et la tâche de l'ouvrier, qui l'accomplit ? En France on ne l'accomplit pas, on la proclame* » ; autre trad. « *On ne résout pas en France, on la Proclame.* »

¹⁶ Autant d'ailleurs qu'un passage de sa préface de 1859 à la Contribution à la critique de l'économie du droit . « Avec le changement de la base économique, toute l'énorme superstructure est plus ou moins rapidement bouleversée. Quand on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement des conditions économiques de la production — qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse [donc prévision possible de la crise et de la révolution] — et les formes juridiques, politiques religieuses, artistiques ou philosophiques [il s'agit d'une gradation], bref, les formes à travers lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le MÈNENT JUSQU'AU BOUT ».

l'œuvre de Marx, unité propre mais excessivement complexe, tendancielle, qui n'implique pas une linéarité ou une simple répétition mais un mouvement sans cesse pris, rejoué, rompu mais toujours réfléchi par les conjonctures elles-mêmes.

1848, nous le savons, par les séances qui précèdent, n'a rien simplifié du tout. Elle marque alors un temps de crise théorique sur cette question de la simplification des antagonismes. Au contraire, tout s'est complexifié par les jeux d'alliances ou d'illusions. Chacun devenant alors un double perdu dans une théâtralité burlesque. Ce qui aurait dû être le Spectre transforme le *Manifeste* en hiéroglyphes, pour reprendre l'expression de Rancière, amenant alors, en contre-tendance, à « ce corps parasitaire » qu'est la machine d'Etat : le bonapartisme.

Or, tel n'est pas le cas avec la Commune de 1871.

Il y a bien simplification tendancielle dans antagonismes, en tout les cas, telle que *La Guerre civile* la révèle. Mais si elle trouve, son effet de vérité dans le texte, - dont on aura à déterminer les conditions objectives - c'est précisément comme acte de résistance contre son faux double, une fausse et illusoire simplification qu'opère la machine d'Etat que fut le Second Empire. Acte d'une résistance non encore identifiable en 48 par la classe ouvrière elle-même, réaffirmant alors le difficile problème, non seulement du *kairos* insurrectionnel autant que celui de la conscience de classe ou de la représentation qu'elle peut avoir d'elle-même. Cette simplification tendancielle des antagonismes sociaux faisant alors de la Commune, selon la formule de Marx, « *l'antithèse directe* » du Second Empire.

Pour appuyer mon propos, je me permettrais de renvoyer notre lecture, nécessairement hâtive, à deux passages de la *Guerre Civile en France*.

Le premier, concerne l'Empire –, insistant sur la formule répétée du « prétendu sauveur » - je cite : « *L'Empire, avec le coup d'État pour acte de naissance, le suffrage universel pour visa et le sabre pour sceptre, prétendait s'appuyer sur la paysannerie, (...). Il prétendait sauver la classe ouvrière en en finissant avec le parlementarisme, et par là avec la soumission non déguisée du gouvernement aux classes possédantes. Il prétendait sauver les classes possédantes en maintenant leur suprématie économique sur la classe ouvrière; et finalement il se targuait de faire l'unité de toutes les classes en faisant revivre pour tous l'illusion mensongère de la gloire nationale. En réalité, c'était la seule forme de gouvernement possible, à une époque où la bourgeoisie avait déjà perdu, - et la classe ouvrière n'avait pas encore acquis, - la capacité de gouverner la nation. Il fut acclamé dans le monde entier comme le sauveur de la société* »¹⁷. Simplification trompeuse et corrompue où l'intérêt générale se transforme en intérêt particuliers d'une classe dominante et qui appelle à sa propre théorie idéologique - qui marquera le temps de la Commune une régression comme classe. Sur l'analyse plus précise de cette complexité, je me permets de renvoyer à l'intervention de Guillaume sur la *18 Brumaire*¹⁸.

Et quelques pages après, à propos de la Commune, quant aux mesures prises pour la classe moyenne et l'appel fait aux paysans (que le temps n'a pas permis de réaliser et analysé par Marx sur le mode de la tendance, jusqu'à conclure qu'il serait superflu de s'étendre sur les problèmes concrets), voici le propos de Marx, dont on ne peut que souligner la reprise de la structure de la citation précédente, autant que l'emploi des même mots, inversement employés : « *Et pourtant, c'était la première révolution dans laquelle la classe ouvrière était ouvertement reconnue comme la seule qui fût encore capable d'initiative sociale, même par la*

¹⁷ Marx, *la Guerre civile en France*, p. 153-154.

¹⁸ Séance du 08 novembre 2008, cf. Site « europhilosophie », archives du GRM

grande masse de la classe moyenne de Paris - boutiquiers, commerçants, négociants - les riches capitalistes étant seuls exceptés. La Commune l'avait sauvée, en réglant sagement cette cause perpétuelle de différends à l'intérieur même de la classe moyenne : la question des créanciers et des débiteurs » et quelques lignes plus bas : « *La Commune avait parfaitement raison en disant aux paysans : « Notre victoire est votre seule espérance »*¹⁹.

Cette simplification tendancielle posée comme effet de vérité, qui reconnaît pour seule exception « les riches capitalistes », tendance qui tend au moins *formellement*, à une pureté, - remarquant au passage tout le traitement insistant que Marx prolonge du 18 *brumaire*, entre d'un côté la pourriture, et de l'autre le sain, le comique et l'héroïsme, dans un jeu d'antithèse directe sans nuance, à couteau tiré), je voudrais en interroger les conséquences c'est-à-dire les implications que l'analyse marxienne semble nous indiquer.

Cela en trois remarques d'une inégale tenue dans l'analyse allant même *décrescendo*. Le plus gros étant dans la première.

Les deux premières, en réponse à Rubel. La troisième, à Lehning qui sera aussi ma transition pour introduire le propos de Thomas.

1) - à propos de la science révolutionnaire ou d'une épistémé prolétarienne. A partir de cette réactivation d'une simplification tendancielle des antagonismes de classe, je me suis longuement attardé sur un passage de la *Guerre Civile*, incroyablement dense, semblant ramasser en quelques lignes des grands moments de son œuvre, comme si tout convergeait en un point. Comme si la simplification tendancielle qu'a provoqué de la conjoncture se réfléchissait dans une simplification tendancielle de la théorie elle-même, mais *comme si, seulement* puisque sans pour autant être simple répétition. Engageons l'idée, *d'une différence dans la répétition, qui est très certainement le procédé même de l'effet de vérité matérialiste de l'ensemble de cette Adresse*. Lignes qui semblaient affirmer une évidence, mais qui, à mes yeux, n'en était pas une : celle du savoir du prolétariat, son *épistémé*, c'est-à-dire *d'une science révolutionnaire*. Problème que nous avons abordé avec Comte, que je vais reprendre avec ce que je sais des positions de Blanqui dans quinze jours²⁰.

Science révolutionnaire qui était déjà postulée dès 1847 dans *La Misère de la philosophie* en ces termes matérialistes, qui m'apparaissent trouver ici un écho direct avec *Guerre Civile* : « *A mesure que l'histoire marche et qu'avec elle la lutte du prolétariat se dessine plus nettement, ils n'ont plus besoin de chercher la science dans leur esprit, ils n'ont qu'à se rendre compte de ce qui se passe devant leur yeux et de s'en faire l'organe (...). Dès ce moment, la science produite par le mouvement historique, et s'y associant en pleine connaissance de cause, a cessé d'être doctrinaire, elle est devenue révolutionnaire »*²¹.

Avant de citer le passage en question, je voudrais poser ce second embarras qui fut le mien, à vouloir comprendre comment Marx a pu en si peu de temps changer sa position théorique sur la Commune, à comparer sa correspondance et la seconde adresse, qui précèdent le 18 mars, avec ce qu'il peut en dire dans la *Guerre civile*. Revirement, qui pourrait supposer une inconséquence dans sa pensée elle-même, comme par exemple l'a soutenu James Guillaume, en ces termes : « *Voici une étonnante déclaration de principes, où Marx semble avoir abandonné son propre programme pour se rallier aux idées fédéralistes. Y a-t-il une*

¹⁹ *Ibid.*, p. 162-163

²⁰ Séance du 20 décembre 2008, cf. Site « europhilosophie », archives du GRM

²¹ Marx, *Misère de la philosophie*, p. 133-134. Il nous semble que Engels réactivera ce passage dans son introduction de 1891 à la *Guerre Civile*, affirmant ; « *permet de saisir clairement le caractère, la portée et les conséquences nécessaires des grands événements au moment même où ces événements se produisent encore sous nos yeux* », p. 190.

conversion réelle de l'auteur du Capital, ou du moins un entraînement momentanée auquel il a cédé sous le coup de l'événement ? Où bien était-ce de sa part une habilité, afin de recueillir, par une adhésion apparente au programme de la Commune, le bénéfice du prestige qui s'attachait à ce nom ? »²².

Double difficultés donc si l'on se tient dans une certaine posture, mais précisément, mauvaise posture parce que non matérialiste.

Voici le passage en question, dont il faudrait prendre le temps d'analyser chaque partie. Marx écrit : « *La classe ouvrière (...) sait que pour réaliser sa propre émancipation, et avec elle cette forme de vie plus haute à laquelle tend irrésistiblement la société actuelle en vertu de son propre développement économique, elle aura à passer par de longues luttes, par toute une série de processus historiques, qui transformeront complètement les circonstances elles-mêmes. Elle n'a pas à réaliser d'idéal, mais seulement à libérer les éléments de la société nouvelle que porte dans ses flancs la vieille société bourgeoise qui s'effondre* ». J'avais la thèse d'une condensation remarquablement complexe, sans pour autant qu'il y ait simple répétition de formules déjà existantes. Il y a plus qu'une simple équivalence des propos ou redite. En effet, outre le rappel semble-t-il de ce qui déjà était affirmé dans sa *Préface* à la *Contribution à une critique* sur les conditions objectives supposées quant à la disparition d'une formation sociale²³, outre ce temps de l'apprentissage sur lequel je vais revenir en seconde remarque, et la critique que j'ai mis de côté de l'utopie contre Proudhon, la classe ouvrière « *sait* ». Comment cette science est-elle acquise, d'autant plus qu'elle appelle dans la pratique *un autre temps de vérité*. Autrement dit, *ce qu'elle sait, c'est qu'elle n'est pas encore, qu'elle n'est qu'une tendance à être ce qu'elle sait devoir être*. Cette question d'une science acquise prolétarienne révolutionnaire se pose d'autant plus si l'on considère les différents textes de Marx profondément polémiques sur ce sujet, provoquant des interprétations équivoques, ou tout du moins jusqu'alors stratégiquement irrésolus.

Par exemple, les analyses de Marx dans le *Capital* qui semblent reposer plus sur un « pari sociologique » pour reprendre les termes de Bensaïd qu'autre chose. A savoir, comment une classe – qui n'en est pas encore une –, comment les prolétaires, décrits dans le *Capital* comme fatigués et usés, mutilés d'eux-mêmes par leur conditions de travail peuvent-ils se transformer en une classe dominante dans leur lutte pour l'émancipation, c'est-à-dire, selon des conditions objectives déterminées devenir une science révolutionnaire ? Si ce n'est par l'affirmation posée que la concentration industrielle du mode de production capitaliste impliquerait automatiquement une croissance et une concentration du prolétariat, qui appellerait alors à une résistance et une organisation qui elle-même permettrait un plus haut niveau de conscience, ce que je nomme science, jusqu'à ce que la « classe politique » rejoigne la « classe sociale », c'est-à-dire forme une classe devenue « universelle ».

Or, à reprendre ce processus la Commune semble précisément définir et se définir elle-même comme ce moment de conscience, cette « forme de vie la plus haute », en tant qu'elle serait à la fois « la représentation de tous les éléments sains de la société », un universel donc, mais en même temps un universel particulier, puisqu'un « gouvernement ouvrier ». Tension qui semble donner la leçon de 1848, mais qui par sa tension même doit trouver sa forme, qui impliquera une temporalité propre et complexe.

²² James Guillaume, *Souvenirs sur l'Internationale*, 1907, t.II, p.192.

²³ Marx, *Contribution à la Critique de l'Economie Politique*, Préface (1859) pp. 4-5 des Editions Sociales « *Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre* »

Est-ce à dire, à renvoyer les textes les uns aux autres, que Marx trouve dans cette conjoncture la confirmation effective de ce qui fut préalablement pensé dès 1847. Comme si tout fut déjà pensé. Il ne me semble pas. Il n'y a pas simple répétition d'un texte à l'autre. Il n'y a pas équivalence de propos. Il y a bien plutôt réactivation en procès de rectification de formules posées mais restées irrésolues, en pratique comme en théorie, qui ont dû se réfléchir depuis la conjoncture de 1871. Il ne s'agit pas d'une répétition, mais plutôt de rendre manifeste l'*inédit* dans la répétition elle-même, du processus dans son effet de vérité, c'est-à-dire rendre manifeste ce que fut la Commune dans son apparition même, son *secret* : l'impossible rendu effectif : la capacité politique de la classe ouvrière, « cet universel particuliers » sur le fond indistinct de ce qui était encore dans *le Capital* l'être-ouvrier. De ce qui était encore au yeux de Marx, dans sa correspondance et la seconde adresse, une folie désespérée.

Contre toute attente, l'insurrection spontanée (ce qui ne veut pas dire indéterminée) du 18 Mars, l'affaire des canons, en a voulu autrement.

Marx le sait, une révolution ne se déroule jamais de façon préétablie. Selon la thèse du *Manifeste*, que dit que les communistes n'établissent pas de principes particuliers sur lesquels ils voudraient modeler le mouvement ouvrier, la science prolétarienne ne consiste pas à chercher dans la théorie le programme ou le plan de ce qui doit avoir lieu, mais consiste à chercher, dans l'intelligence même des tendances et des conditions données les moyens de comprendre les événements quand ils se produisent pour y participer et non les subir. En somme, ce que comprend Marx, et en rien il n'y aurait alors un revirement inconséquent dans ses positions, c'est que la classe ouvrière n'avait pas le choix d'agir autrement contre le gouvernement de la Défense nationale, c'est-à-dire de la bourgeoisie française. Ici, la nécessité immédiate de la lutte coïncide avec la nécessité historique. C'est bien cette coïncidence qui a été à l'initiative du soulèvement, qui est cette *épistémé* prolétarienne.

Le comprendre, c'est comprendre que des journées peuvent concentrer en elles vingt années.

Rendre Manifeste, ai-je dit, ce qui pourrait aussi peut-être se définir comme l'objet d'une phénoménologie matérialiste des effets de seuils et de subjectivation. C'est-à-dire enfin, rendre Manifeste le *Manifeste* lui-même, aux yeux de tous, ce Spectre devenu par l'insurrection du 18 mars un « cri de tonnerre » mais qui doit lui-même trouver son effet de vérité dans le processus du mouvement ouvrier que seule la théorie peut lui révéler. C'est-à-dire, moment où le mouvement ouvrier, selon l'initiative des masses, transforme la théorie, en même temps le mouvement se transforme par la théorie.

Tirons alors cette première conclusion : cette stratégie d'écriture, d'attente, de contre-temps, d'accélération, appelle d'elle-même à des types de temporalités propres à la théorie dans la façon non seulement qu'elle a de se réfléchir dans l'événement, mais aussi et surtout peut-être – il s'agit bien d'une adresse – dans la façon qu'elle a de vouloir en donner conscience aux agents participants au mouvement ouvrier international. Donc de faire entrer ce mouvement lui-même dans cette temporalité théorique qui n'est pas d'une même vitesse que l'historicité elle-même. Bref, révéler ce point *inédit* : de quoi sommes-nous les contemporains ? ou pour l'énoncer autrement : que sommes-nous en train de devenir ? Car, comme le note Balibar, si 71 est un échec comme le fut 48, ils ont cependant une signification inverse : la défaite de 48, marquait l'incapacité du prolétariat à donner un contenu propre et autonome à sa lutte. En 71, c'est la sanction d'un héroïsme où le mouvement commence à développer sa propre forme, qu'il trouve sous l'effet de la nécessité à laquelle il ne pouvait échapper. Il s'agit désormais de se l'approprier en conscience.

Ce qui compte donc c'est bien le traitement d'écriture et ses procédés, qui vont créer un objet de discours, créer une insurrection dans la théorie elle-même pour la relancer dans une

temporalité nouvelle. Badiou dirait, je crois, maintenir l'hypothèse communiste à son point de hauteur. C'est-à-dire que dans cette production de sens s'actualise un réel possible, un possible nécessaire qui doit prendre forme et qui trouve ses premières tendances dans la forme-Commune.

2) Du coup, seconde remarque beaucoup plus courte parce que appelant de suite la troisième et Thomas.

Cette temporalité propre et complexe, d'une classe qui se sait désormais elle-même dans un nouveau rapport de représentation à soi comme classe, s'analyse comme un *écho inversé* du 18 Brumaire, puisque pouvant se libérer de ses « faux doubles » temporelles. Apprendre à désapprendre pour devenir son contemporain. Comme l'affirme Marx : « *C'est en général le sort des formations historiques entièrement nouvelles d'être prises à tort pour la réplique de formes plus anciennes, et même éteintes, de la vie sociale, avec lesquelles elles peuvent offrir une certaine ressemblance* ». Une fois encore, il s'agit ici de rendre à l'histoire ses différences, c'est-à-dire d'affirmer dans la répétition elle-même l'inédit. Pour résumer, le problème de la Commune pourrait, me semble-t-il être celui-ci dans la manière qu'elle a eu de se réfléchir hors l'analyse de Marx et dont il aura à en révéler la loi. Outre le fait qu'elle n'ait duré que trois mois, elle semble être confrontée à une démultiplication du problème de la temporalité qui se donne soit en excès ou soit en défaut du présent, (à prendre ici dans son sens le plus empirique, factuel). Comme si la Commune condensait, à elle seule, toutes les oscillations possibles du verbe être hors le temps présent. En tant qu' « elle a déjà été » (duplication/mythe – voir sur ce point P.-L. Assoun), qu' « elle aurait dû être » (virtuel), qu' « elle sera » (rectification) précisément par ce qu'elle n'a pas été, qui se renverse en son double, comme le signe et la promesse d'un temps à venir qui reste à accomplir, son utopie. La Commune n'a pas existé sous la Commune, le temps de la Commune. Qu'elle n'a pas bien su se nommer elle-même ou pour le dire autrement : elle n'a pas su trouver son temps.

Précisément, l'effet de vérité de l'analyse marxienne sera de le lui donner, en lui révélant cette loi que si l'illusion peut persister, il s'agit d'un effet d'optique ou plutôt – et nous pourrions sur ce point me semble-t-il nous référer à certains passages de Nietzsche dans le *Gai savoir* qui en révèle le même symptôme – que la structure de la conscience historique, face à l'inconnu, en appelle une sorte de mécanisme de défense. Et plus y a inédit, plus il y a cette logique de l'identification à ce qui fut déjà de l'ordre du connu ou de l'expérimenté.

Ce qu'il faut donc, pour lui donner son temps propre, lui révéler son véritable nom.

3) Pour cela, troisième remarque, qui sera ma transition, alors il faut inventer une forme inédite, la forme-Commune qui prendra pour nom : La Commune de Paris de 1871. Comment rendre effectif, ce nouveau mode de représentation à soi, c'est là toute la difficulté : "un sphinx pour l'entendement bourgeois", un "cri de tonnerre" pour le prolétariat, qui a enfin trouver son *réel* mot d'ordre - qui se cristallisera sur ce qui fut l'échec de 48 : le drapeau rouge à l'Hôtel de ville (convulsions du vieux monde, du vieux Paris). En contre-balancement ou résolution ici des *Luttes des classes*, Marx reprend une fois encore un vocabulaire qu'il rectifie par la conjoncture elle-même, ayant trouvé son réel sens. Le cri de la Commune qui débute l'analyse de la troisième partie de la *Guerre Civile* rectifie celui de 1848 « *Si le prolétariat de Paris avait fait la révolution de Février au cri de « Vive la République sociale », ce cri n'exprimait guère qu'une vague aspiration à une république qui ne devait pas seulement abolir la forme monarchique de la domination de classe, mais la domination de classe elle-même. La Commune fut la forme positive de cette république.* »²⁴

²⁴ Marx, *la Guerre Civile*, p. 154. De même sur la question le drapeau rouge ; dans *les Luttes des classes*, p.22, (trad. Rubel) Marx écrit : « *Aussi s'explique-t-on aisément que le prolétariat de Paris ait cherché à faire triompher son intérêt à côté de celui de la bourgeoisie, au lieu de le revendiquer comme l'intérêt révolutionnaire*

Avoir trouver son nom suppose alors de lui donner sa forme positive, l'inventer du moins comme forme inédite.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

de la société même et qu'il ait abaissé le drapeau rouge devant le drapeau tricolore ». Dans La Guerre civile, p.162 : « le vieux monde se tordit dans des convulsions de rage à la vue du drapeau rouge, symbole de la République du travail, flottant sur l'Hôtel de Ville. ».